

L'ECHO DE LA FRANCE.

LES PAÏENS

TÉMOINS DU CHRISTIANISME.

Le Christianisme a pour lui le témoignage du monde moderne. Vis à-vis de nous qui le discutons aujourd'hui après vingt siècles de bienfaits, il est en possession. Il n'a rien à prouver. Il est. Il est tellement, que nous ne sommes que par lui, et que c'est engendrés par lui, portés par lui, respirant en lui, que nous nous retournons contre lui, et que nous lui demandons ses titres. Mes titres ? peut-il répondre, c'est vous ; c'est le monde ; c'est la vie que je vous ai donnée et que je vous conserve : c'est tout !

Pour échapper à cet écrasant argument de toute l'humanité moderne, ira-t-on se réfugier dans l'humanité antique, et, déserteur de la civilisation, ira-t-on, du sein des écoles de philosophie, des sanctuaires du polythéisme, des théâtres, du forum, du foyer grec ou romain, s'armer contre le Christianisme de vingt autres siècles d'existence humaine auxquels il aurait été étranger, et qui n'étaient pas sans grandeur intellectuelle ni sans grandeur morale, sans vérité ni sans vertu ?

Vaine ingratitude ! Là même nous le trouvons ; de là même nous sommes renvoyés à lui, par un double témoignage que lui rend toute l'Antiquité, ie témoignage de sa vérité, et le témoignage de sa nécessité :

De sa vérité, par les plus belles conceptions et les plus belles vertus qui ont vivifié le monde ancien, lesquelles étaient chrétiennes de nature et d'aspiration ; de sa nécessité, par l'impuissance de ces conceptions et de ces vertus à retenir l'humanité sur la pente de la corruption où elle était gisante quand il est venu l'en retirer.